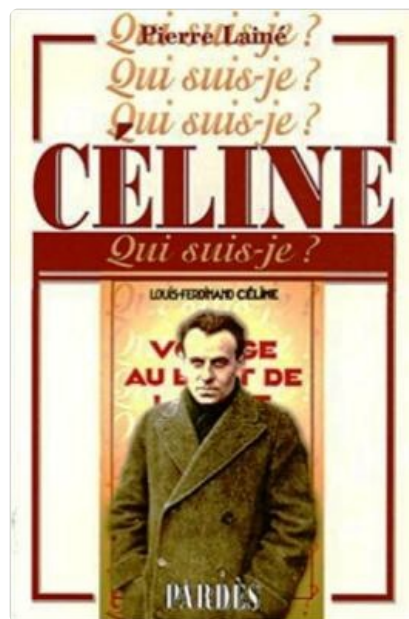


EN PHRASES AVEC CELINE



CHALEUR HUMAINE, GENTILLESSE et TENDRESSE...



Aucune de ces qualités ne figure dans le gros pavé de 1180 pages, pesant 1,3 kg paru en 2017... ET POURTANT :

Loin des discours convenus, des jugements superficiels, des *a priori* jaloux et mesquins d'un Sartre, ou des rodomontades d'un Vailland, il faut écouter, une bonne fois, ceux qui ont approché Céline, l'ont fréquenté, ont été des témoins privilégiés de ses activités professionnelles ou plus intimes.

On découvre vite un Céline insoupçonné. Ceux-là, médecins ou militaires, compagnons de route ou adversaires, notabilités ou gens ordinaires de toutes tendances et de divers horizons, ont volontiers souligné la singularité du personnage, sa riche personnalité, envahissante parfois mais si séduisante, au-delà des boutades incongrues, des emportements et des anathèmes jetés en vrac ; je pense à des camarades de guerre, Milon ou Camus, au professeur Debré, à Rajchman et à bien d'autres praticiens, à d'anciens malades, à des journalistes de diverses opinions : tous ont insisté sur l'impression de chaleur humaine que dégageait Céline, ont dit sa gentillesse et la tendresse dont il faisait preuve.

C'est le docteur Morin, condisciple de PCN en 1919 et familier des années suivantes, qui garde le souvenir d'un " *tendre* " déçu déjà par l'absence de chaleur humaine, mais noyant ses regrets " *dans une atmosphère riante d'invectives* ". Ou le docteur juif Robert Brami soulignant la bonté et la simplicité de Céline :

" Il aimait l'homme, l'être humain et rêvait toujours de cette justice qui n'existe pas. "

Ou Clément Camus, cet autre médecin, affirmant la passion de Céline pour la vie, pour la condition humaine, et relatant le souvenir de sa dernière visite à

Meudon :

"Je garde de cet instant le souvenir et l'émoi d'une grande tendresse, visible, illuminante. "

Ce sont aussi des écrivains proches ou non de Céline, et touchés et subjugués. Paul Morand, par exemple ou Jack Kerouac, René Schwob ou Michel Déon. Ou Marcel Aymé le voisin de la Butte et le fidèle visiteur de Meudon, affirmant que Céline *"n'était pas homme au coeur dur"*, et parlant *"d'une générosité de sentiments"*.

Ce sont encore des personnalités étrangères au milieu célinien et s'exprimant avec force. Ainsi le pasteur Löchen ou Ole Vinding, témoins de l'exil danois.

Médecins, écrivains, personnalités de rencontre, et puis critiques littéraires ou journalistes. Encore quelques voix, dont l'emphase, dans certains cas, ne doit pas masquer la pertinence de l'observation. Marc Hanrez voit en Céline *"un moine blasphémateur et généreux"*. Robert Poulet montre *"un écrivain forcené sous l'armure duquel se dissimulait un homme tendre et bon"*. Pierre Ducrocq décrit *"un être de bonté et de fraternité pour les misères du monde..."*

Laissons la parole aux femmes, souvent plus sensibles, aux femmes célèbres ou anonymes. S'il existe un témoignage précieux, c'est bien celui d'Elizabeth Craig. Elle rencontre Céline à Genève et partage son existence quelques années. Celle que l'écrivain et ses amis appellent l'Impératrice, danseuse inspirée, demeure pour la postérité le grand amour de Céline ; son inspiratrice aussi, le modèle de Molly et de quelques autres femmes fées illuminant les romans :

"Quel génie que cette femme ! Je n'aurais jamais rien été sans elle - Quel esprit ! quelle finesse... Quel panthéisme douloureux et espiègle à la fois. Quelle poésie... Quel mystère... Elle comprenait tout avant qu'on n'en ait dit un mot. "

Retrouvée en 1988, en Californie, par Alphonse Juilland, Elizabeth révèle les obsessions céliniennes de la misère côtoyée dans les dispensaires :

"Il avait trop conscience de la souffrance humaine", ou encore : *"il a toujours été pour les pauvres. Il était médecin et il n'a jamais pris un sou à ses malades... Il était toujours en train de combattre pour l'humanité et se voulait le défenseur des petites gens, des gens qui souffrent, les exclus qui n'ont pas le droit à la parole. "*

Arletty ne dit pas autre chose ; je me souviens des rencontres avec elle et de son insistance à souligner la générosité et la tendresse de Céline ; elle rappelle volontiers à ses visiteurs que Céline n'hésitait pas à traverser une partie de la ville, sous l'Occupation, une fois la nuit tombée, afin de porter médicaments et nourriture aux malades de Clichy. J'ajoute un autre récit féminin, recueilli tout à fait par hasard à Yaoundé, au Cameroun, il y a plus de vingt-cinq ans ; une vieille dame me raconta comment, bousculée et blessée par des membres de la Gestapo, en 1942 ou 1943, près de la rue Girardon, elle fut soignée par le docteur Destouches ; elle conservait, trente ans après, un souvenir ému de la sollicitude, de la gentillesse de celui dont elle ignorait alors l'oeuvre et la notoriété.

Bien d'autres anecdotes ou récits de témoins s'imposent à ma mémoire et confirment cette certitude de l'attachement de Céline à la misère et à la souffrance des autres, des pauvres et des exclus en particulier. Par exemple, les narrations et les confidences reçues d'Henri Mahé, rue Greuze, avant son départ en Amérique, sur les pratiques et les habitudes de Céline au dispensaire de Clichy, les relations amicales ou familiales entretenues avec les malades, avec ceux venus chercher un peu de réconfort. Ou l'épisode de juin 1940 lorsque Céline et Lucette accompagnent en exode, jusqu'à La Rochelle, l'ambulance du dispensaire emmenant une vieille femme et de très jeunes enfants. Ou encore celui du passage au Danemark et des enfants infirmes que Céline aide et entoure de ses soins.

Max Descaves relève également cette "amitié" avec laquelle Céline prodigue ses soins. Dans *L'oeuvre*, Léon Deffoux rappelle une lettre de Céline précisant :

"Un jour quand je serai vieux, je ferai un livre dans ce sens à la recherche des choses au coeur qui s'en vont. "

Le livre n'est pas venu mais les choses du coeur, pour l'écrivain fatigué et prématurément vieilli, ne s'en sont pas allées pour autant, au-delà des colères exprimées et de l'apparente volonté de Céline d'accabler ses contemporains et le monde entier, de les vouer aux gémonies une fois pour toutes ; l'entretien télévisé réalisé en 1959 par la R.T.F. en donne une sorte d'illustration : Louis Pauwels écrit en effet, à propos du film, qu' *"un gros plan nous révélera un sourire bon, un peu triste, et un regard où il y a plus de douceur qu'il ne le*

voudrait "; et Pauwels ajoute :

" *Le gros plan ne pardonne pas, il révèle sans erreur le secret des visages.* "

Laissons le dernier mot à Céline, comme il convient, à Céline livrant, quelques mois avant sa mort, cette confidence à André Brissaud :

" *Parfois ça me remonte à la gorge. Je ne suis pas si came qu'on croit. J'ai honte de ne pas être plus riche en coeur et en tout...* "

Et plus loin :

" *La condition humaine, c'est la souffrance, n'est-ce pas, je n'aime pas la souffrance ni pour moi ni pour les autres... Vous comprenez ?...* "

(Pierre Lainé, *Céline, Qui suis-je ?*, Pardès, Ed. établie par Arina Istratova et Marc Laudelout, novembre 2005).

LE TEMPS

Culture



«L'humanisme paradoxal de Céline»

Louis-Ferdinand Céline – six cents pages, c'est trop court.

Lire *Voyage au bout de la nuit* et penser que Céline avait raison. Avec ce texte, paru en 1932, il a empêché la littérature française pour un siècle ou deux. Du moins, rien ne sera plus jamais comme avant. Mais les fonctionnaires de la représentation littéraire n'avaient pas l'intention de laisser vaciller leurs certitudes. Trois cents années à faire la brasse et à s'en féliciter, et voilà qu'un médecin des pauvres invente le crawl. Un invalide de la première guerre! Les lecteurs applaudissent. Pire, ils achètent.

Gaston Gallimard, qui s'était fait souffler le manuscrit par Denoël & Steel, tout petit éditeur à l'époque, est vexé. Le Goncourt échappe à Céline et les salons littéraires l'attendent au tournant pour salir son prochain livre et tenter de remettre le style académique au milieu du village. Pourtant, le tableau de notre humanité, dans toute sa noirceur, existait désormais et on y découvrait l'émotion du langage parlé dans le langage écrit. Le roman lyrique. Une toute petite invention, disait Céline. Les impressionnistes auraient réinventé la peinture en réaction à l'arrivée de la photographie, lui, comme pour résister au cinématographe, a fait surgir le roman lyrique. Le roman devient une symphonie émotive. Au début n'était



Les 1142 exilés (son chiffre) du régime de Vichy sur lesquels Français et Allemands crachent de concert car personne n'aime les traîtres. Un angle mort que seul Céline a exposé.

Qui d'autre aurait pu laisser cette trace d'une histoire qu'on voudrait oublier? Sigmaringen. L'errance. Déambuler dans Berlin ravagé. Dans les décombres d'un Hambourg en compote avec un groupe d'enfants handicapés. Et Céline romance son expérience personnelle. Il parle de ce qu'il connaît! Chaque premier paragraphe crépite comme la mèche d'un bâton de dynamite. On n'en sort pas indemne. Nos convictions se disloquent. L'humanité crasse et la beauté du style. Louis-Ferdinand Céline, c'est une œuvre à fragmentation. Et cette affection appuyée de l'auteur pour les enfants – pour les plus faibles, les broyés du système en général. Son paradoxal humanisme. Son amour pour les animaux. Son chat Bébert.

En tant qu'auteur, pour moi, Céline, c'est l'assurance de ne jamais pouvoir me croire génial. Quoi que je fasse et même dans ces moments d'euphorie littéraire où je peux me sentir, comme

pas le verbe, disait-il, au début, il y avait l'émotion.

Puis on entame *Mort à crédit*. Alors on réalise que ce n'est pas fini. Bien au contraire. L'enfance n'avait pas dit son dernier mot et la littérature non plus. Cette fois, c'est au travers des yeux du petit Ferdinand que l'on découvre le monde des adultes. Le tournant du XIXe siècle comme si on y était. La misère des petites gens. C'est noir sans être dépressif. Au contraire, des explosions! Un humour corrosif, un regard acéré. Céline alterne entre misanthropie et tendresse infinie pour certains personnages.

Il paraît que le coucher serait le moment favori du petit lecteur. Quelques lignes avant d'éteindre la lampe. L'humiliation suprême pour un auteur: mon texte serait-il soporifique? Pour vous endormir, oubliez Céline. Lire une phrase électrise. Un chapitre? C'est comme une discussion animée avec un vieil ami. L'arborescence du réseau neuronal s'illumine, puis étincelle. Evidences! Paradoxes! Formules! Révoltes! Merveilles! Allez dormir après ça. A chaque session je finis par me relever afin de digérer la mitraille. La lumière bleue des écrans nous rendrait insomniaques? Eclairons-nous à la lumière noire de Céline.

Terrible ombre au tableau: son antisémitisme. Il consterne à propos de celui que l'on aurait voulu pouvoir aimer tout entier. Ses pamphlets publiés à la fin des années 1930 sont ignobles et lui vaudront d'être condamné à la prison et à l'indignité nationale.

Après la guerre, pourtant, il publie *D'un château l'autre*, suivi de *Nord* et de *Rigodon*, et c'est à nouveau le vertige. Se lancer dans la trilogie allemande, chroniques de la vie des collabos réfugiés en Allemagne, vous téléporte à la fin de la Seconde Guerre mondiale avec un réalisme unique.

disait Arturo Bandini, l'alter ego de John Fante, «le plus grand écrivain du monde», je sais que j'en suis à mille lieues. Cette griserie induite par nos propres textes, qui semble commune aux auteurs et qui nous permet d'avoir l'outrecuidance de publier nos travaux, est par chance modérée par Céline, Dostoïevski, Ramuz et tant d'autres.

Loin de m'inhiber, ces auteurs m'inspirent. Ils me motivent et me convainquent que publier n'est pas vain. Qu'il faut s'acharner. S'améliorer. Ecrire le livre que l'on souhaiterait lire.

Le style. Le style! Seul compte le style. L'histoire est secondaire.

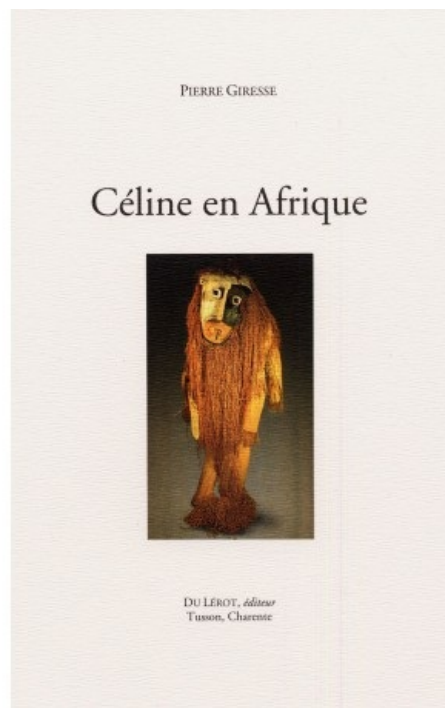
Des histoires, il y en a plein les journaux, les séries et les films. Etre soi-même son plus sévère critique. Eviter d'être lent. Eviter d'être lourd. Le sourire intérieur. Mettre ses tripes sur la table, s'inspirer du vécu, ne pas hésiter à écrire en «je», transposer, s'asseoir à l'établi et ne pas avoir peur de se salir les mains dans le cambouis de la nature humaine. Comme disait le docteur Destouches: «La grande inspiratrice, c'est la mort »

Antoine Jaquier

Dessinateur en horlogerie de formation, Antoine Jaquier est devenu animateur socioculturel auprès d'adolescents et spécialiste en management culturel.

Son premier roman, « *Ils sont tous morts* », paru en 2013, lui a valu le Prix Edouard Rod l'année suivante. L'auteur vit à Lausanne.

Publié vendredi 15 février 2019



Céline en Afrique

Pendant neuf mois de séjour au Cameroun, Louis Destouches, âgé de 22 ans, découvrit l'exercice de la médecine et exprima, à travers une importante correspondance, les prémises d'une vocation littéraire.

L'œuvre de Céline témoignera avec force des impressions de ce vécu africain, qui succéda immédiatement à celui de la Grande Guerre. Ce fut sa seconde guerre, comme il le note : « l'angoissante nature des blancs, provoquée, libérée, bien débraillée enfin, leur vraie nature, tout comme à la guerre ».

Médecin sans diplôme, Louis Destouches se pencha instinctivement sur la grande misère de son prochain, misère physique et morale des blancs de la colonie, misère physiologique et sociale des populations Fang de la forêt.

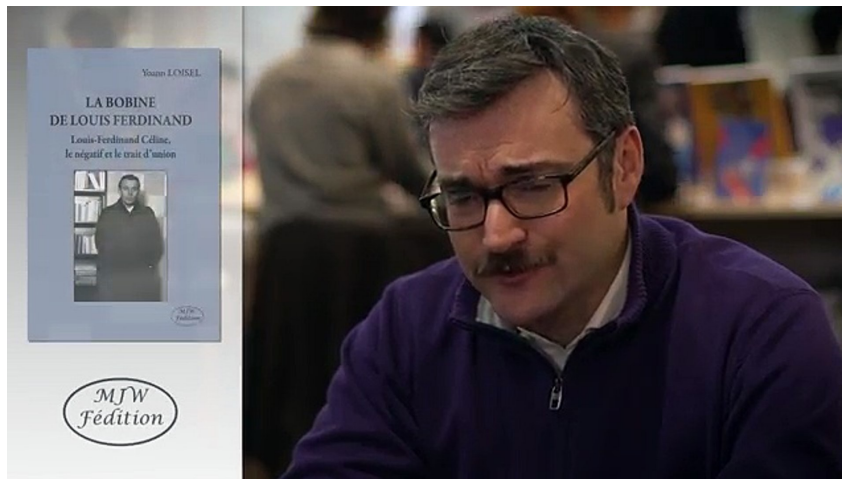
Pierre Gresse, professeur émérite de géologie, a fait une partie de sa carrière à Brazzaville et il a longtemps vécu dans les territoires du Cameroun, du Gabon et du Congo dont il a étudié les environnements sédimentaires de la forêt. Le hasard de ses recherches l'a conduit jusque dans l'extrême sud camerounais, notamment à proximité des lieux du séjour africain (Bikobimbo, Dipikar) du tout jeune Louis Destouches.

Au cours d'un « pèlerinage moderne » l'auteur nous invite à revisiter la nature tropicale et ses habitants, familiers aux lecteurs de *Voyage au bout de la nuit*. Pour approcher et comprendre ce Céline africain, peut-être est-il préférable d'avoir soi-même un peu vécu en Afrique.

Illustration de couverture : masque de danse du Woleu-Ntem avec son costume de fibres et touffe de plume (et son mégot...) ; il pourrait s'agir d'une caricature de forestier de la région (d'après Perrois, 2006).

DU LEROT, éditeur, 16140 TUSSON

30 Euros



" LA BOBINE de LOUIS-FERDINAND CELINE, le NEGATIF et le TRAIT d'UNION " .

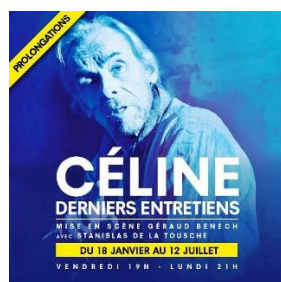
Yoann LOISEL, sera présent pour présenter son essai "*La Bobine de Louis-Ferdinand Céline, le négatif et le trait d'union*" au Salon du Livre de Paris le dimanche 17 mars 2019 à 15h.

Appuyé sur la biographie et l'étude de l'œuvre, ce livre cherche à éclairer les irréductibles contradictions et mystères de l'homme et auteur Louis-Ferdinand Céline.

Le lecteur verra ici dans un langage simple comment les ruptures, dans la phrase autant qu'entre différents textes ou différentes étapes de la vie, mettent en scène une continuité et même une puissante logique de fidélité.

Comment l'oralité, que l'écrivain prônera selon une définition intellectuelle, rend compte de l'investissement précoce du petit Louis Destouches vers la lecture. Cette même oralité qui va soutenir, ensuite, l'épaisseur intertextuelle de l'œuvre autant que ses ambiguïtés.

Yoann Loisel est psychanalyste, médecin et responsable d'une unité de soins pour adolescents. Préoccupé des expressions modernes de destructivité, il interroge, dans l'œuvre littéraire, la dynamique qui peut associer création et destruction, liaison et abjection.



DERNIERS ENTRETIENS - PROLONGATIONS

RESERVATIONS et RENSEIGNEMENTS
Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h
Mercredi; samedi et dimanche de 11h à 18h

01 45 44 50 21

Du 18 janvier au 12 juillet 2019

Vendredi 19 h ; lundi 21 h.



Eliane BONABEL

L'être le plus étonnant, le plus attachant rencontré...

Eliane BONABEL (illustratrice et dessinatrice, 1920-2000) :

" Accompagnée par son oncle Charles Bonabel au dispensaire de Clichy, **Eliane BONABEL** fait la connaissance du docteur Destouches à l'âge de 9 ans. Lors d'une visite chez les Bonabel, Louis-Ferdinand demande à la jeune Eliane ce qui la passionne. Elle répond : " le dessin ". Il insiste pour voir ses croquis et lui demande de dessiner son portrait qu'il lui achète. Une vocation est née ! Elle deviendra à la fin des années 30 une dessinatrice très connue.

De Céline, **Eliane BONABEL** dira plus tard : " J'ai beaucoup voyagé, fréquenté de nombreux milieux, rencontré énormément de monde, Céline est pourtant, sans la moindre discussion possible, l'être le plus étonnant, le plus attachant que j'ai eu la chance de croiser dans ma vie. Je n'ai connu personne ayant une vision aussi juste, une analyse aussi rapide du monde qui l'entourait. "
(franceartdiffusion.com, 2010).

ELIANE BONABEL

Michel Mouls
www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr



Cet e-mail a été envoyé à { { contact.EMAIL } }
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)

Envoyé par

 sendinblue

© 2019 CELINE EN PHRASES